

Un exemple d'intégration qui inspire le respect



FRANK NORDMANN

LA NEUVEVILLE L'italien Leonardo Maddamma a quitté son pays d'origine pour venir travailler en Suisse. Ne parlant pas le français, il a cumulé les petits jobs. Trouvant sa voie, il a effectué un apprentissage dans la santé. Ses brillants résultats lui ont valu un prix. **PAGE 6**

INTÉGRATION L'Italien Leonardo Maddamma, installé aujourd'hui à La Neuveville, est arrivé en Suisse il y a 7 ans. Titré meilleur apprenti dans le domaine santé-social, le jeune homme retrace son parcours qui n'a pas été sans embûches

Un départ difficile, mais un résultat concluant

AUDE ZUBER

Un homme s'avance tout sourire. Il se présente avec entrain: «Je suis Leonardo Maddamma. Si je suis ici, aujourd'hui, c'est grâce à Dieu.»

Âgé de 32 ans, celui qui a obtenu le titre de meilleur apprenti dans le domaine santé-social, raconte son départ, en mai 2010, de son pays d'origine, l'Italie. «J'ai appris qu'on payait très bien sur les chantiers zurichois. Alors avec mon oncle, qui avait déjà travaillé à l'étranger, en Allemagne, nous avons décidé de partir travailler en Suisse.» Leonardo Maddamma précise ses motivations: «Nous ne cherchions pas uniquement des salaires plus élevés qu'en Italie, mais aussi une sta-

tion par ce métier, Leonardo Maddamma se lance sans hésiter dans cette formation. En juillet dernier, il obtient un CFC. Son excellente moyenne générale et son comportement assidu lui valent le prix de meilleur apprenti dans le domaine de la santé et du social. «Si j'ai réussi si brillamment, c'est aussi grâce aux enseignants du ceff, à Saint-Imier, et à mes camarades qui ont vraiment été super avec moi. Par exemple, mes collègues relisaient mes dossiers pour le français et les professeurs m'ont aidé à prendre confiance en moi», s'exprime-t-il avec reconnaissance.

Savoir serrer les dents

Pour des raisons pratiques, il décide de s'installer dans le village où est basée l'entreprise pour laquelle il travaille. «C'était une ferme qui se trouvait pas loin de la tour de Moron. Les conditions étaient rudes. A l'intérieur, il faisait froid et la cuisine se trouvait au garage.» Selon lui, cette absence de confort l'a servi. «Il faut

« Je détestais ma cheffe mais, aujourd'hui, je la remercie. Il fallait que j'apprenne la langue pour pouvoir m'intégrer. »

LEONARDO MADDAMMA ITALIEN VIVANT EN SUISSE

bilité de l'emploi que la Suisse pouvait nous amener.»

Une arrivée au Jura

Les deux hommes ont choisi de s'établir à Courrendlin dans le Jura, car son oncle avait des amis qui y habitaient. Sans même parler un mot de français, Leonardo Maddamma a sitôt recherché du travail. Il a rapidement trouvé un emploi dans une entreprise de construction, à Malleray. «Quand je suis arrivé dans l'équipe, il y avait

parfois passer par là pour obtenir quelque chose.»

A l'arrivée de l'hiver, il quitte son travail dans la construction. Son doigt le faisait trop souffrir «Sur un autre chantier en Italie, je m'étais coupé un doigt qu'on m'a recousu mais lorsqu'il fait froid, je ressens des lancées.» Il relève également que son premier hiver passé en Suisse l'a profondément marqué. «Le climat est vraiment différent de ma région d'origine, les Pouilles. Je ne m'imaginai pas à ce que ça soit si



Leonardo Maddamma déclare avoir trouvé aujourd'hui sa voie. Sa spiritualité a transformé son travail en véritable vocation. FRANK NORDMANN

froid que cela», avoue-t-il.

A la question de savoir s'il a vécu d'autres chocs culturels, il répond la non-spontanéité des Suisses. «Des amis d'ici nous avaient conviés, ma compagne et moi, à dîner chez eux. L'invitation

était pour le mois de mai et nous étions en février. Au départ, j'ai cru que c'était une erreur de date. En Italie, on se dit le matin pour dîner ensemble le midi», affirme-t-il encore médusé.

Après avoir passé les vacances

de Noël chez sa famille en Italie, il revient en Suisse et s'installe à La Neuveville où il trouve un travail dans un restaurant. Pendant un mois, il fait la plongée. Mais la patronne ne le voit pas de cet œil. Elle veut qu'il s'intègre. Leonardo Maddamma est alors muté au service, l'obligeant ainsi à parler le français. «A ce moment-là, je détestais ma cheffe mais, aujourd'hui, je la remercie. Il fallait que j'apprenne la langue pour pouvoir m'intégrer.» Après trois mois, il démissionne.

Cherchant toujours sa voie, il se lance dans une nouvelle expérience professionnelle. Il organise des événements au sein d'Event-fabrique, une entreprise de Ville-ret. Mais au bout d'une année et demie, il se fait licencier et se retrouve donc au chômage.

Un appel de Dieu

Durant ces six mois sans activité lucrative fixe, il se met à fréquenter la mission catholique Italienne de Bienne. «Je cherchais des messes en italien dans la région.» Progressivement, sa foi, qui était déjà en lui, a grandi. Il se communique.

N'ayant pas encore trouvé un job, il s'inscrit à une formation d'animateur jeunesse proposée par cette institution catholique bernoise.

Il profite également de son temps libre pour effectuer plusieurs stages professionnels. Il choisit de s'essayer au domaine de la santé et du social. «J'ai notamment fait un stage au home Montagu, à La Neuveville. Les responsables ont été très satisfaits de mon travail, ils m'ont alors proposé une place d'apprentissage d'assistant en soins et santé communautaire.» Pris de pas-

tion par ce métier, Leonardo Maddamma se lance sans hésiter dans cette formation.

En juillet dernier, il obtient un CFC. Son excellente moyenne générale et son comportement assidu lui valent le prix de meilleur apprenti dans le domaine de la santé et du social. «Si j'ai réussi si brillamment, c'est aussi grâce aux enseignants du ceff, à Saint-Imier, et à mes camarades qui ont vraiment été super avec moi. Par exemple, mes collègues relisaient mes dossiers pour le français et les professeurs m'ont aidé à prendre confiance en moi», s'exprime-t-il avec reconnaissance.

Il se souvient aussi avoir joué un rôle bienveillant à l'école. «J'étais un peu plus âgé que mes camarades, ils avaient dans les 18 ans et moi 32 ans. Alors souvent, je leur montrais l'exemple, en ne me servant pas de mon portable en classe ou en posant des questions aux profs pour rendre le cours plus interactif. Ce qui m'a valu le surnom de papa», rigole-t-il.

Son apprentissage lui aura appris au moins une chose. «Avant je n'osais pas demander de l'aide. Et je ne regrette vraiment pas de l'avoir fait, car j'ai reçu beaucoup de soutien.»

Aujourd'hui, il a récemment décroché un poste d'animateur en soin et santé communauté au foyer à Corcelles (NE). «J'ai trouvé ma voie. Ma spiritualité a transformé mon travail en véritable vocation», affirme-t-il.

Quant à savoir s'il souhaite retourner un jour en Italie, il déclare ne pas savoir. «Je vis l'instant présent. La suite on verra.» Et d'ajouter: «A l'heure actuelle, je me sens davantage citoyen du monde qu'Italien ou Suisse.»